

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

fes
ti
val **antigel**

LES AVIATEURS

Yann Marussich



© Christian Lutz

Salle des
Eaux-Vives
3 - 7 fév. 2015
mar et sam 19h
mer, jeu, ven
à 20h30

LES A-CÔTÉS
Rencontre et discussion
avec les artistes
à l'issue de la représentation
du jeudi 5 février

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

PRÉSENTATION

Chaque être possède dix mille mètres de ciel bleu sur sa tête.

Antoine de Saint-Exupéry

Pour voler à la vitesse de la pensée vers tout lieu existant, il te faut commencer par être convaincu que tu es déjà arrivé à destination.

Antoine de Saint-Exupéry

Par hasard, il y a quelques années, j'ai regardé une émission sur la Patrouille de France et j'en ai gardé en mémoire un moment très précis, où tous les aviateurs étaient assis sur des chaises et procédaient à une sorte de chorégraphie synchronisée. Ils répétaient les figures en simulant les gestes face au volant imaginaire, et avec les yeux fermés.

Je voudrais à la fois associer cette gestuelle et le fait d'être dans une salle de classe avec des chaises et tables d'écoliers. L'idée serait de faire évoluer et surtout de détourner cette gestuelle en l'appliquant à d'autre but que la conduite d'un avion.

Passer de la réalité au rêve.

“La musique” est une forme chorégraphique de l'aviateur essentielle pour son vol de démonstration. C'est en fait la préparation “à vide” et au sol; les aviateurs sont assis les yeux fermés et concentrés sur le déroulement du vol. Véritable chorégraphie – quelque chose qui s'écrit avec le corps. Qui s'écrit dans le corps aussi. Pour l'aviateur, c'est en quelque sorte sa feuille de route qui s'inscrit à force de répéter la “musique” dans le corps, et qui est vitale pour lui. Une erreur de 20 cm ou d'une seconde lui serait fatale. Pensée et corps doivent faire UN dans le ballet aérien. La mort ici, c'est la séparation entre la pensée et le corps. Pour le danseur, tout mouvement, qu'il soit initialement utilitaire ou complètement abstrait, est une matière presque abstraite à travers laquelle il va forger une nouvelle signification, souvent invisible. Cette signification peut être d'ordre poétique, d'ordre symbolique ou/et d'ordre personnel. A travers les mêmes mouvements, chacun va nous emmener dans de nouveaux mondes, bien différents et bien semblables à la fois.

On peut dire qu'à partir de cette fameuse «musique» des aviateurs, on peut considérer cela comme une sorte de marquage; définit dans le sens de marquer les choses, comme un danseur marque sa chorégraphie, comme un coureur de formule 1 marque sa course. Le marquage physique est très important car il inscrit dans le corps tous les gestes nécessaires au bon déroulement de l'action. Les neurologues prétendent que c'est le meilleur moyen d'intégration d'une action. Ainsi le corps devient autonome par rapport à la pensée. Le corps se souvient mieux que l'esprit. La pièce va beaucoup s'inspirer de la musique des aviateurs pour créer d'autres formes de marquages. «La musique» des aviateurs est un marquage, la danse est un marquage, le texte du comédien est un marquage. Que voit-on si tout est marqué? Toute la pièce est en rapport avec cette notion de marquage et l'inscription du mouvement dans l'espace et dans le corps. Un double espace à la fois dans le présent de l'action et la projection mentale de l'espace aérien. Mise à par l'intérêt du concept, le pari est de rendre pertinent la mise en forme physique de la mémoire en action. Voir un mouvement marqué, nous projette dans une signification presque virtuelle et libre d'interprétation. Cela laisse place à l'imagination.

Yann Marussich

QUELQUE LIEN

yannmarussich.ch

Les Aviateurs – du 11 au 15 mars – Yann Marussich revient à la chorégraphie par la grâce des voltigeurs du ciel et de leur « musique » d'envol.

Sur la feuille de papier pourrait être dessiné un cube, comme une télévision, avec dedans : un avion. Yann Marussich travaille ses projets en esquissant ses idées sur des cahiers. La première question, les premières images se posent là, en croquis. Et un de ces soirs où, alangui, il se promène sur le petit écran, un reportage consacré à la Patrouille de France le saisit. Une image tout particulièrement : des pilotes, mains devant eux, yeux fermés, regroupés dans une salle, répètent avec minutie des manœuvres. «Lâchez... 30°... reprendre...». Ce moment a un nom : la musique. «Cette matière chorégraphique avait un sens très clair, dit Yann. Tous ces mouvements garantissent leur vie, tu décroches un quart de seconde et c'est la fin... Dès lors ce mot de «musique» associé à ces gestes a été un déclic.»

Ces instants de concentration ultime, c'est la philosophie du marquage, il faut que la chorégraphie s'inscrive au plus profond du corps, avec minutie, patience, répétition. «C'est le langage du non-dit. Le non-dit, non pas parce que tu ne veux pas le dire, mais parce que tu n'as pas le temps. En vol, les aviateurs n'écoutent pas ce qu'ils se disent mais le ton de leurs voix. C'est ce ton qui leur indique tout... En danse, c'est un peu la même chose, le risque en moins. Tu regardes ta partenaire et tu sais ce qui va se passer. Par la suite, j'ai découvert que le jargon des pilotes avait de nombreuses similitudes avec celui de la danse. Le pont était fait, la poésie commençait là.»

Comme un rêve accompli

Il part alors à la rencontre d'Adam et Marianne Shaw, dits Les Captens, couple dans la vie, partenaires de figures aériennes dans le ciel. «Le travail consiste avant tout à apprendre à s'approcher d'un autre avion et laisser un autre avion s'approcher de nous, ce que notre cerveau reptilien refuse de toutes ses forces, explique Marianne. Pire, pour être sûrs de ne pas avoir à se rapprocher, il faut, d'emblée, commencer tout près... L'autre est en même temps celui qui assure, celui qui peut rassurer, mais aussi celui qui pourrait faire peur, il a quand même, d'une certaine façon, votre mort entre les mains. Imaginez ce qui se passerait si, par malheur, on «marchait sur les pieds» de l'autre...». Les idées que l'on se fait des aviateurs, d'un monde où adrénaline flirterait avec prise de risques, sont à effacer. «Comme la littérature, la peinture, la musique, la danse, ou la vie, explique Adam, voler est trop beau pour le faire mal et trop grave pour le faire à la légère...»

Cela faisait quelques années que Yann Marussich avait quitté le milieu chorégraphique pour se consacrer aux performances. «Il me fallait une réelle nécessité pour y revenir. Cette notion de marquage en fut la raison. Je ne suis pas dans la limite physique, cette fois, mais dans la limite de l'imaginaire. Je cherche une radicalité poétique. C'est un peu une sorte de schizophrénie : ce n'est pas le «moi» poussé à bout, c'est le «moi» poussé dans une poésie douloureuse qui n'implique pas, comme dans mes autres performances, la notion de mise en danger. Il faut donc trouver la force autre part, c'est à cet endroit là que je cherche à travailler et je trouve de nos jours très difficile de toucher les gens par la douceur.»

Sur scène : six danseuses, un danseur qui est aussi la voix du texte écrit par Yann, Marianne et Adam, et un tarmac en transformation. Le tout premier dessin, le vrai, c'est un personnage seul. Un enfant, nu, qui traîne derrière lui un parachute. Comme un rêve accompli, à relancer très haut.

Karelle Ménine

BIOGRAPHIE

Yann Marussich

Né en 1966, Yann Marussich est un personnage à part dans la danse contemporaine et la performance. «Ecorché, déroutant, provocant, authentique», il nous livre des performances dont on ne ressort pas tout à fait indemne. Depuis 1989, il a signé une trentaine de performances et de chorégraphies diffusées dans toute l'Europe, en Amérique du Sud et en Asie. De 1993 à 2000, il évolue parallèlement dans le domaine de la programmation artistique en tant que directeur du Théâtre de l'Usine (Genève) où il programme presque exclusivement de la danse contemporaine et plus spécifiquement des nouvelles formes d'expression. Il a également été le fondateur de l'ADC Studio (Genève) créée en 1993. Aujourd'hui, il se consacre exclusivement à la performance.

En 2001, Yann Marussich signe *Bleu Provisoire*, sa première pièce totalement immobile. Depuis, il s'enfonce dans l'introspection et la maîtrise de l'immobilité tout en confrontant son corps à diverses sollicitations, voire agressions: c'est là que se situe l'espace poétique du performeur, dans un contraste souvent violent entre ce que son corps subit et une impassibilité absolue d'où transparait une grande quiétude. Son champ d'exploration se situe entre le body art et le bio art.

Ses dernières pièces sont des performances solos, qu'il considère comme un genre à part entière. *Rideau!* (2014), *Crash* (2012), *Hyphos* (2012), *Glassed* (2011), *L'Arbre aux clous* (2011), *L'œuf du serpent* (2011), *Bain brisé* (2010), *Ex-expression* (2009), *Brisures* (2009), *Bleu Remix* (2007), *Nuit de Verre* (2007), *Soif* (2006), *Blessure* (2005), *Traversée* (2004), *Autoportrait dans une fourmilière* (2003), *Morsures* (2004), et bien d'autres encore, ont été présentées dans de nombreux lieux, festivals en Suisse et à l'étranger. En décembre 2015, une rétrospective du travail de Yann Marussich sera programmée au BAC - Le Commun à Genève avec le soutien du FMAC.

En 2008, il reçoit le prix Ars Electronica dans la catégorie Hybrid Art avec la performance *Bleu Remix*. Yann Marussich a été artiste associé au Théâtre du Grütli pour la saison 2010-2011. Depuis 2011, Yann Marussich est conventionné par le Département de la culture et le Fonds d'Art Contemporain (FMAC) de la Ville de Genève.

DISTRIBUTION

Conception générale et scénographie Yann Marussich

Interprétation, danse Marthe Krummenacher, Raphaële Teicher, Elsa Couvreur, Rafael Smadja

Danseuses stagiaires Anne-Charlotte Hubert, Nasma Tsouli, Marta Almeida

Avaiteurs patrouille de voltige Captens / Adam Shaw, Marainne Shaw

Composition musicale Clive Jenkins

Assistant son Léo Marussich

Construction du décor David Chatel

Assistante technique Fanny Glorieux

Lumières David Kretonic

Costumes Janet Crowe

Production / administration Perceuse Production Scènes / Julie Semoroz

Coproduction Association pour la Danse Contemporaine Genève - ADC, Festival Antigél Genève

Soutiens Ville de Genève et Pro helvetia - Fondation suisse pour la culture

À SUIVRE, À LA SALLE DES EAUX-VIVES

Anne Delahaye et Nicolas Leresche

PARC NATIONAL

18 fév. - 1^{er} mars 2015

Nacera Belaza

LE TRAIT - LE TEMPS SCELLE

11 - 15 mars 2015

Kubilai Khan Investigations

MEXICAN CORNER

25 - 29 mars 2015

Perrine Valli

UNE FEMME AU SOLEIL

15 - 25 avril 2015

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00

info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier